



Comment le label « *Théorie du complot* » a été conçu pour faire dérailler le mouvement pour la vérité

Publié le 10 mai 2015 par [État de la nation](#)

La CIA a créé le mème de la « théorie du complot » pour mettre fin au mouvement pour la vérité.

[État de la nation](#)

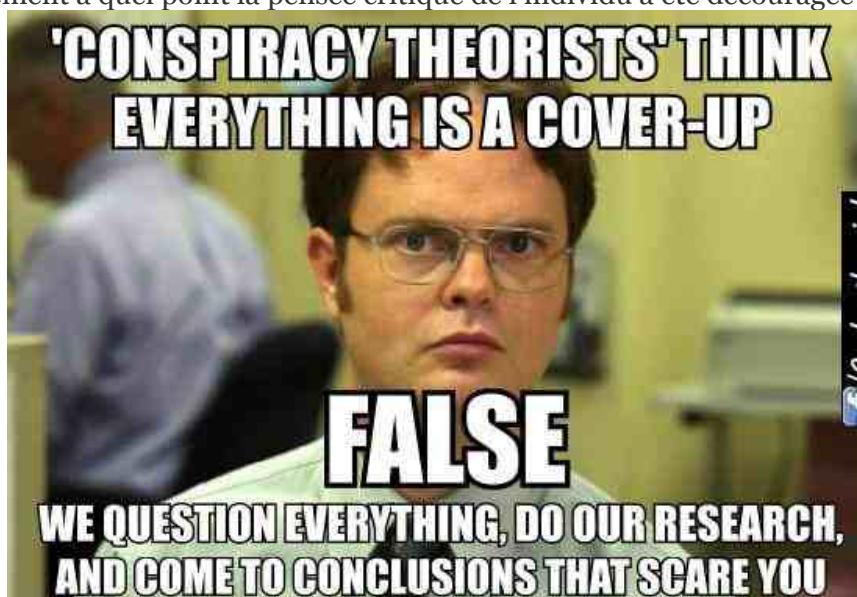
POINT CLÉ : De nombreux « théoriciens du complot » sont en réalité des réalistes du complot.

Les meilleurs d'entre eux sont des journalistes d'investigation très expérimentés et des chercheurs professionnels hautement qualifiés.

D'autres sont des révisionnistes historiques et des professeurs d'université très respectés . Ensuite, il y a ceux qui sont des chercheurs de vérité, des détectives de fauteuil et des journalistes citoyens depuis toujours. Dans l'ensemble, ils représentent le Cinquième Pouvoir , dont beaucoup contribuent de manière prolifique à Alt Media . Voir : [Le Cinquième Pouvoir projette son ombre comme un immense vaisseau mère](#)

Note de l'éditeur de SOTN :

L'essai suivant sur la « théorie du complot » est peut-être le meilleur jamais paru sur Internet. Il décrit clairement les nombreuses subtilités et nuances par lesquelles l'étiquette de « **théorie du complot** » a été utilisée pour mettre fin à un débat public honnête. Cela montre également à quel point la pensée critique de l'individu a été découragée et ridiculisée.



Les différentes entités qui se sont entendues pour concevoir le label – « **Théoricien du complot** » – savaient exactement ce qu'elles faisaient. Ils ont réussi à mettre fin aux trajectoires des chercheurs de vérité partout dans le monde... pendant de nombreuses décennies. Cependant, toute conspiration visant à priver le peuple de la vérité est toujours révélée tôt ou tard. Ce moment est venu !

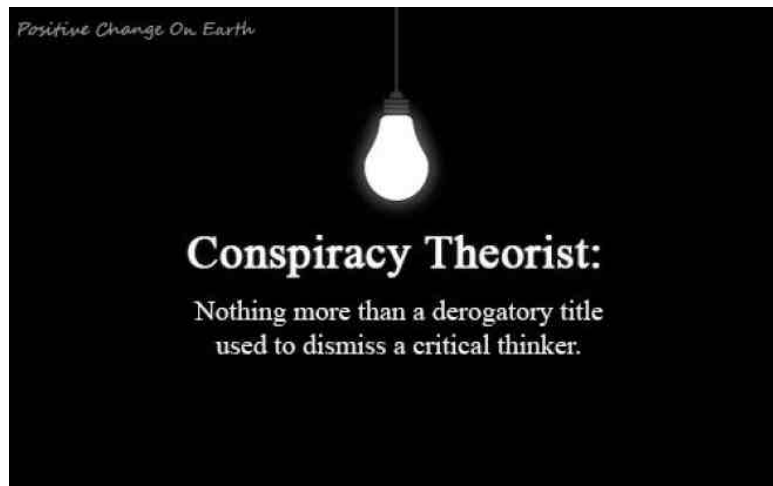


Avec l'omniprésence d'Internet dans toutes les sociétés du monde entier, les nombreux « théoriciens du complot » autrefois isolés sont désormais capables de collaborer avec d'autres partageant les mêmes idées en tant que réalistes du complot. Ils peuvent ainsi partager leurs thèses et théories sur tout. Compte tenu de cet environnement rafraîchissant et du nouveau climat, le [rapport officiel de la Commission sur le 11 septembre](#) s'est avéré être une pure invention imposée au peuple américain par le gouvernement fédéral américain. Il a également été prouvé que l'assassinat de JFK était un [plan d'exécution classique de la CIA](#). Par déduction, le document de recherche ci-dessous met à nu une réalité simple : les *médias grand public* (MSM) sont le plus grand diffuseur des nombreux mensonges concernant la « **théorie du complot** ». Il s'agit d'un fait historique : les grands médias ont publié d'innombrables fausses théories du complot dans le but explicite d'induire le peuple américain en erreur. Le récit totalement ridicule du 11 septembre fabriqué par le gouvernement américain ainsi que l'explication officielle absurde du meurtre du président Kennedy ne sont que deux des nombreuses tromperies délibérées. Dans l'intérêt de protéger le système à tout prix, tout ce qui s'écarte de la ligne du parti est désormais qualifié de « théorie du complot » par les grands médias.

En fin de compte, les grands médias seront considérés comme les pourvoyeurs de fausses théories du complot les plus prolifiques de tous les temps (leur théorie du complot totalement invraisemblable sur le 11 septembre remporte vraiment le gâteau). Oui, ce moment est sûrement arrivé, car de nombreux signes et événements indiquent directement que le jour des comptes approche à grands pas.

[État de la nation](#)

15 mai 2015



Théories du complot : le facteur de scepticisme de la confiance du public

Par Katherine Smith, Ph.D.

« Conspiracy » est un vrai mot pour désigner un événement réel qui a existé dans les sociétés humaines de toutes les cultures tout au long de l'histoire de l'humanité. [Annexe A] L'assassinat du président des États-Unis à la télévision nationale par un assassin « solitaire », Lee Harvey Oswald, qui est lui-même assassiné le lendemain par un autre assassin « solitaire », inciterait même le sceptique le plus rationnel ou le penseur critique à réfléchir. remettre en question le récit institutionnel des événements.[1]

En d'autres termes, le récit institutionnel, ou l'explication officielle, d'un assassin solitaire, qui a été à son tour assassiné le lendemain par un autre assassin solitaire, est aussi épistémiquement douteux et tout aussi « stupide et sans mérite » que n'importe lequel des récits institutionnels ou officiels. théories du complot autour de l'assassinat de JFK.

L'espèce humaine a évolué en tant qu'animal à la recherche de modèles et d'inférences de causes. En tant que telle, notre nature nous pousse à trouver des relations significatives pour comprendre le monde.



Les théories du complot sont proposées comme explication alternative à un événement social, politique ou économique important (ci-après « l'événement ») lorsque le récit institutionnel est confus ou insatisfaisant. Le terme « conspiration », à l'origine neutre, a acquis un sens quelque peu péjoratif depuis le milieu des années soixante, car il implique une tendance paranoïaque à voir l'influence d'une agence secrète malveillante dans certains événements. Les théories du complot sont devenues monnaie courante dans les médias et sont devenues un phénomène culturel aux États-Unis après l'assassinat public de JFK. Noam Chomsky, linguiste et universitaire, oppose la théorie du complot comme étant plus ou moins le contraire de l'analyse institutionnelle. Ce dernier se concentre principalement sur des explications basées sur les informations trouvées dans les documents officiels d'institutions connues du public, tandis que le premier propose des explications basées sur des informations dérivées de coalitions d'individus.

La plupart des universitaires, ou la communauté rationnelle, trouvent les théories du complot de la culture populaire stupides et sans fondement, et rejettent automatiquement ces explications alternatives comme étant ridicules, mal conçues, infondées, farfelues et résultant de la pensée irrationnelle de schizophrènes paranoïaques. Certains universitaires affirment même que les théories du complot « portent atteinte à la décence sociale et civique humaine dans la société ».[2]

Cependant, en y regardant de plus près, les universitaires peuvent voir, et sont forcés d'admettre, qu'il n'y a pas de défaut systémique dans le concept de théorie du complot en soi, car 1) il y a eu au moins 33 théories du complot qui se sont révélées vraies et 2) il est dans la nature de nombreuses théories du complot de ne pas pouvoir être falsifiées ; c'est-à-dire qu'il s'est avéré faux.

Dans *Of Conspiracy Theories*, Brian Keeley reconnaît ce point important mais soutient ensuite que ce n'est pas la théorie qui pose problème, mais plutôt le théoricien. Les théoriciens, nous dit-on, font preuve d'une « absence particulière ou de déformations de la pensée critique lorsqu'ils refusent d'accepter l'explication institutionnelle de l'Événement ». Il se demande en outre si le problème réside dans nos méthodes d'enseignement.[3]

Keeley fait référence aux nombreuses théories du complot historiquement vérifiées sous le nom de théories du complot justifiées (WCT), par opposition aux théories qui n'ont pas ou ne peuvent pas être vérifiées et sont donc, selon Keeley, des théories du complot injustifiées (UCT). Lorsque toute la terminologie académique, le double langage et le jargon sont supprimés, un UCT est simplement une explication alternative de l'Événement qui n'a pas été vérifiée par des sources indépendantes.[4]

Keeley admet que lui et la communauté universitaire n'ont aucune justification pour rejeter systématiquement et unilatéralement les théories du complot comme étant stupides et sans fondement lorsqu'il écrit :

« Il n'existe aucun critère ou ensemble de critères permettant a priori de distinguer les WCT des UCT. On pourrait peut-être insister ici sur le fait que les UCT devraient être fausses, et c'est pourquoi nous ne sommes pas autorisés à les croire, mais il est dans la nature de nombreuses théories du complot qu'elles ne puissent pas être falsifiées. Le mieux que nous puissions faire est de montrer pourquoi les raisons de les croire sont si faibles.

Et le mieux qu'il puisse montrer quant à « pourquoi les raisons pour les croire sont si faibles » est le scepticisme de la confiance du public.

« C'est ce scepticisme omniprésent à l'égard des personnes et des institutions publiques qu'entraîne certaines théories du complot matures qui nous fournit finalement les raisons de les identifier comme injustifiées.

Ce n'est pas leur manque de réfutabilité en soi, mais la croyance en une théorie du complot de plus en plus massive qui sape les raisons de croire en quoi que ce soit. Accepter l'explication de l'UCT nécessite de remettre en question un trop grand nombre d'institutions qui ont été mises en place pour générer des données et des preuves fiables dans notre monde.

À un moment donné, selon Keeley, nous serons obligés de reconnaître la nature injustifiée du complot si nous voulons nous retrouver avec des explications et des croyances justifiées.



Et enfin, à mesure que la théorie s'étend pour inclure de plus en plus de personnes et d'institutions et reste pourtant non vérifiée, moins la conspiration devient plausible ; car il va de soi qu'à un moment donné, quelqu'un aurait fourni les données manquantes et nécessaires.

Remarquez les mots : « nous serons obligés de reconnaître » ; plutôt que « nous avons la preuve » que la théorie est fautive. Keeley admet que les universitaires ont le droit de rejeter une théorie du complot si la croyance en cette explication alternative sape les raisons de croire en quoi que ce soit. De plus, nous avons le droit de rejeter une conspiration mature si elle implique trop de personnes. Le point de vue de Keeley sur la conspiration mature de l'assassinat de JFK pourrait se lire comme suit :

Même si la CIA, le FBI, les services secrets, les services de police et les bureaux des coroners de deux villes faisaient partie d'un vaste complot visant à dissimuler leur incompétence dans l'assassinat public de JFK, « il est impossible de croire qu'aucun membre du n'importe laquelle des agences impliquées serait motivée par la culpabilité, l'intérêt personnel ou toute autre motivation pour révéler le rôle de l'agence dans la tragédie, sinon à la presse, du moins à un amant ou un membre de la famille. Les agences gouvernementales, même celles aussi réglementées et contrôlées que l'armée et les agences de renseignement, sont en proie à des fuites et à des rumeurs. Proposer qu'un secret explosif puisse être gardé secret pendant un certain temps révèle simplement un manque de compréhension de la nature des bureaucraties modernes. Comme le monde lui-même, ils sont composés de trop de personnes ayant trop d'agendas différents pour être facilement contrôlés. »

Keeley affirme que « nous vivons dans un monde ouvert, mais uniquement parce que penser autrement conduirait à un scepticisme désastreux ». Pour Keeley, les théoriciens manquent de capacités de pensée critique car ils ne reconnaissent pas que la croyance en une UCT invalide toutes les autres croyances sociales dont ils ont besoin pour fonctionner dans la société.

Dans sa tentative de prouver que les théoriciens sont coupables de trop de scepticisme, Keeley néglige les implications de la nature, de la logistique et du récit institutionnel de The Event. Tout ce qui peut être démontré comme étant vrai dans la théorie du complot mature – l'infalsifiabilité, le scepticisme, le caractère épistémiquement douteux – s'applique au récit de L'Événement.

Un examen attentif de la conspiration mature de l'assassinat de JFK illustrera mon propos.

L'assassinat de JFK : une étude de cas mature sur la théorie du complot

Le récit institutionnel de la théorie de l'assassin solitaire d'Oswald est-il plus douteux sur le plan épistémique, ou moins « idiot et sans fondement », comme les conspirations du chapeau en aluminium de JFK ?

La CIA a tué JFK ; la foule a tué JFK ; la CIA et la Mafia travaillant ensemble ont tué JFK ; Enfin, Fidel Castro a passé un contrat avec le KGB pour faire tuer JFK.

Ni l'explication institutionnelle ni l'explication conspiratrice de l'événement ne constituent une croyance justifiée et ne devraient être rejetées pour des raisons épistémiques. Autrement dit, il y a suffisamment de raisons de croire que la vision institutionnelle, tout comme la vision conspiratrice, de l'assassinat de JFK est fautive, mais aucune des deux visions ne peut être falsifiée.

Une explication conspiratrice de la nature et de la logistique de l'Événement n'est en réalité pas plus ou moins rationnelle et logique que le récit institutionnel. Ainsi, Keeley aurait dû écrire :

"Il n'existe aucun critère ou ensemble de critères qui fournissent des bases a priori pour distinguer les théories du complot justifiées (WCT) des UCT ou du point de vue institutionnel ." On pourrait peut-être insister ici sur le fait que les théories du complot justifiées, les UCT et la vision institutionnelle devraient être fautes , et c'est pourquoi nous n'avons aucune garantie de croire en l'une ou l'autre d'entre elles , mais il est dans la nature de nombreux événements historiques qu'ils ne peuvent pas le faire. être falsifié. Le mieux que nous puissions faire est de montrer pourquoi les raisons de croire au complot ou à l'explication institutionnelle sont si faibles. »



Données erronées et paradoxe de la théorie du complot

Aucune discussion sur les théories du complot ne serait complète sans une discussion sur les données erronées. Les anomalies et les divergences font surface immédiatement après l'annonce de l'Événement et augmentent à mesure que la conspiration mûrit. Les données erronées, ou celles qui ne peuvent être rapprochées de l'explication officielle de l'événement, constituent le principal outil du théoricien du complot.

Encore une fois, l'assassinat de JFK illustre mon propos. La communauté rationnelle ignore les détails du fusil, de la balle et des témoins qui ont entendu d'autres coups de feu provenant d'autres directions (données erronées) au motif qu'il n'existe aucun moyen fiable de recueillir des données sociales, par opposition aux données scientifiques, sur le monde humain. [5]

En outre, lorsqu'on les presse, les gens seront prêts à admettre que les anomalies et les incohérences (données erronées) dans la vision institutionnelle ne pourraient jamais être le fruit du hasard. Ils échappent à la question évidente de l'improbabilité en soulignant à juste titre que les données erronées, même si elles sont vraies, ne constituent la preuve de rien, surtout que l'événement était un complot.

Ce que nous appellerons le paradoxe de la théorie du complot est lié aux données erronées. Pourquoi les conspirateurs, avec la capacité de planifier et de gérer une conspiration impliquant la CIA, le FBI, les services secrets, les départements de police et les bureaux des coroners dans deux villes (par exemple, l'assassinat de JFK), auraient-ils élaboré un plan aussi alambiqué et insensé, criblé de tant de détails ? de nombreuses erreurs, anomalies et divergences (données erronées) ? Et puis, inexplicablement, ces mêmes données erronées sont omniprésentes dans les médias pour que tout le monde puisse les remettre en question.[6]

- Ni la communauté rationnelle ni la communauté conspirationniste n'ont d'explication quant à la raison pour laquelle les conspirateurs auraient élaboré un plan aussi alambiqué et insensé alors qu'un plan beaucoup plus simple permettrait d'atteindre le même objectif. Pourquoi ne pas demander à un agent voyou de la CIA, du FBI ou des services secrets d'abattre le président au milieu de la nuit ?
- Ni la communauté rationnelle ni la communauté du complot n'ont d'explication sur la raison pour laquelle les conspirateurs permettraient que les erreurs, les anomalies, les divergences et les trous dans la « version officielle » (données errantes) se retrouvent dans les archives institutionnelles officielles et autorisent ensuite ces mêmes données. être diffusé à la télévision nationale pour que tous puissent s'interroger.[7]
- Ni la communauté rationnelle ni la communauté conspirationniste n'ont d'explication sur la façon dont il aurait été trivial pour les conspirateurs de modifier ou de falsifier la prétendue divergence ou anomalie et d'éviter les stupides « erreurs ». Considérez à quel point il serait facile pour les maîtres criminels d'empêcher la diffusion des données errantes à la télévision nationale, par rapport à l'ampleur des actes criminels qu'ils sont accusés d'avoir commis.

Bien que l'existence d'un paradoxe ou de données errantes ne puisse jamais être présentée comme une preuve que l'événement était une conspiration, elles n'en sont pas moins cohérentes, bien que non prouvées, avec une conspiration visant à vous faire croire que l'événement était une conspiration.[8]

Le piège de la pensée critique

Les théoriciens, se considérant comme des chercheurs de vérité dans l'évaluation de la nature, de la logistique et de l'explication institutionnelle de l'événement classé comme UCT, sont contraints à une croyance contradictoire, ou au « piège de la pensée critique ».

Ne voulant pas abandonner ce qu'ils savent être la vérité ; c'est-à-dire que le point de vue institutionnel est faux[9], les théoriciens sont contraints de se lancer dans un programme de recherche dégénératif. Un programme de recherche dégénératif est un programme dans lequel les hypothèses auxiliaires et les conditions initiales sont continuellement modifiées à la lumière de nouvelles preuves afin de protéger la théorie originale d'une apparente infirmation.[10]

Pourquoi tout le monde ne tombe-t-il pas dans le « piège de la pensée critique » ?



La majorité des personnes exposées à « l'événement classé comme UCT » sont apathiques, indifférentes et se sentent impuissantes en raison de la conviction que l'élite au pouvoir contrôle le monde.[11]

La communauté rationnelle, ou quiconque n'est pas théoricien ou indifférent, réalise consciemment ou inconsciemment que la vision institutionnelle ne peut pas être vraie ; mais en même temps, encore une fois consciemment ou inconsciemment, réalisez que toute explication ou théorie alternative exigerait qu'ils remettent en question les fondements mêmes de leurs croyances sur la société dans laquelle ils vivent.[12]

Dans « Of Conspiracy Theories », Keeley part du principe que les théoriciens sont le problème, mais termine en admettant que jusqu'à ce qu'une troisième option soit présentée, les théoriciens ne sont en réalité coupables que d'hyper-scepticisme (inhérent au fait de supposer une dissimulation à une échelle véritablement massive).) parce que les théoriciens sont incapables de voir que se méfier des affirmations de nos institutions conduit à « l'absurdisme d'un monde irrationnel et essentiellement dénué de sens ».[13]

Lorsque la communauté rationnelle recourt à des attaques ad hominem, c'est-à-dire que les théories du complot sont « stupides, sans fondement » ou résultent de la pensée irrationnelle de schizophrènes paranoïaques, elles révèlent l'importance du rôle que joue la confiance – dans les institutions et les individus, les mécanismes et les personnes. dans leur réflexion et leurs convictions sur les UCT.

Que pouvons-nous dire du récit institutionnel, du paradoxe de la théorie du complot et des données errantes ? Les théoriciens ne sont en réalité coupables que de ne pas reconnaître le récit institutionnel, le paradoxe de la théorie du complot et les données errantes sont cohérents, mais pas nécessairement la preuve, d' *une conspiration visant à vous faire croire que l'événement était une conspiration.* [14]

Notes de bas de page

[1] Existe-t-il une quelconque justification pour croire que la Commission Warren a correctement enquêté sur l'assassinat de JFK lorsqu'elle a conclu qu'Oswald avait agi seul lorsqu'il a utilisé un fusil bon marché fortement huilé avec une vue déformée, caché dans un sac en papier découvert plus tard au sixième étage. sans trace d'huile, pour son exploit miraculeux de tir de précision avec une précision extraordinaire sur une cible mobile en un minimum de temps ?

La Commission Warren, confrontée à l'impossibilité de la fusillade, a avancé la théorie de la balle unique :

La Commission Warren a rapporté qu'une seule balle a touché Kennedy à la nuque et est sortie de la gorge juste en dessous de la pomme d'Adam, et que la même balle est entrée dans le dos du gouverneur John B. Connally, est sortie de sa poitrine et a traversé complètement son poignet droit. , et s'est logé dans sa cuisse gauche.

Ou existe-t-il une quelconque justification pour croire que le Comité spécial de la Chambre des représentants sur les assassinats (HSCA) a correctement enquêté sur l'assassinat de JFK lorsqu'il a conclu en 1978 que « l'enquête initiale du FBI et le rapport de la Commission Warren étaient sérieusement viciés et qu'il y avait au moins une erreur ? au moins quatre coups de feu ont été tirés et dont trois seulement pourraient être liés à Oswald. Le rapport concluait que « la CIA, l'Union soviétique, le crime organisé et plusieurs autres groupes n'étaient pas impliqués », mais « ils ne pouvaient pas exclure l'implication de membres individuels de ces groupes ».

[2] Stephen Jay Gould, théoricien de l'évolution à l'Université Harvard, considère les théories du complot comme des « déchets » et estime qu'elles doivent être « discréditées [/démystifiées] pour que la société puisse mener « une vie sûre et saine ». Gould croit que nous sommes des « roseaux pensants » vulnérables, par opposition aux créatures rationnelles, et que si « nous n'utilisons pas rigoureusement la raison humaine, nous perdrons face aux forces effrayantes de l'irrationalité, du romantisme, de la « vraie » croyance intransigeante, ce qui entraînera l'inévitabilité de l'action de la foule.



[3] Un article, « [Of Conspiracy Theories](#) », écrit par Brian Keeley et publié dans le Journal of Philosophy, Vol. 96, n° 3. (mars 1999) tente d'expliquer pourquoi tant de gens refusent d'accepter le point de vue institutionnel ; il se demande si « notre approche de l'enseignement des compétences de réflexion/raison » est le problème qui pose tant de membres de la société (The Penseurs irrationnels) pour croire en eux.

Keeley écrit :

« Il incombe aux philosophes de fournir une analyse des erreurs impliquées dans les délires courants, si c'est effectivement ce qu'ils sont. Si une sorte de snobisme académique sous-tend notre refus antérieur de nous impliquer ici, il peut y avoir une autre raison. La théorie du complot, du moins en philosophie politique, a été identifiée avec l'irrationalité de la pire espèce – ici le locus classicus pourrait être constitué par certaines remarques dédaigneuses faites par Karl Popper dans *The Open Society and its Enemies* (Popper 1996, Vol.2 : 94-99).). Pigden (1993) montre de manière convaincante que les remarques de Popper ne peuvent pas être considérées comme appuyant une présomption rationnelle contre les théories du complot en histoire et en politique. (résumé : Keeley rejette Popper, et cela provoque un changement.)

[4] **Théories du complot injustifiées (UCT) et théories du complot justifiées (WCT)**

Caractéristiques des théories du complot injustifiées (UCT)

1. Un UCT est une explication qui va à l'encontre d'un récit reçu, officiel ou « évident » (116-7). Dans de nombreux cas, il existe une « histoire de couverture » qui est perçue comme l'élément de preuve le plus accablant pour l'événement historique considéré.
1. Les UCT cherchent généralement à relier des événements apparemment sans rapport et, comme les théoriciens du complot ont rarement, voire jamais, un récit cohérent du début à la fin de ce qu'ils pensent s'être produit, bon nombre de leurs théories finissent par rejeter la faute sur une autre force ; par exemple, les Illuminati.
1. « Le principal outil du théoricien du complot réside dans les données erronées, ou dans les anomalies et les divergences d'informations. Keeley définit les données erronées comme des données qui ne peuvent pas être réconciliées avec l'explication officielle de l'événement ; ou des données, qui sont vraies, auraient tendance à contredire les explications officielles et à soutenir l'histoire de couverture.

Caractéristiques des théoriciens du complot injustifiés

1. L'erreur fondamentale d'attribution. Les théoriciens du complot ont tendance à se concentrer sur des données erronées et sont enclins à commettre ce que Keeley appelle « l'erreur d'attribution fondamentale ». L'« erreur fondamentale d'attribution » est l'idée selon laquelle tous les UCT peuvent être réduits à une prétendue divergence ou anomalie dans un document officiel ou un autre.
1. Le programme de recherche dégénérative. Les théoriciens du complot font preuve d'un comportement irrationnel lorsque leurs théories semblent constituer le noyau d'un programme de recherche dégénératif.
1. Dispositionnel versus Situationnel. Les théoriciens du complot surestiment sévèrement l'importance des facteurs dispositionnels tout en sous-estimant l'importance des facteurs situationnels lorsqu'ils tentent d'expliquer l'événement du complot.

[5] Les données erronées, [les anomalies et les incohérences] qui ne sont pas expliquées par les explications officielles [institutionnelles], qui si elles étaient vraies, auraient tendance à contredire les explications officielles, ne peuvent pas être invoquées, car s'il convient d'accorder une grande importance à l'explication des erreurs données dans les sciences naturelles, elles sont inappropriées dans les sciences sociales. [citation]



Les données erronées ne sont erronées que par rapport à une théorie acceptée, et écarter les données erronées pour des raisons qui s'appliquent à la fois aux données erronées et aux données non erronées reviendrait à se préjuger en faveur des données simplement parce qu'elles s'expliquent par la théorie reçue.

[6] Au fond, ce à quoi nous sommes confrontés ici est ce que nous pourrions appeler le paradoxe des conspirations de Goodenough : plus une prétendue conspiration est grande ou puissante, moins elle a besoin de conspirer. Un groupe suffisamment important de membres de l'establishment politique, du renseignement et de l'armée américaine – le genre de conspiration allégué par Oliver Stone et al. – n'aurait pas besoin de s'engager dans des activités aussi néfastes puisqu'ils auraient le genre d'organisation, d'influence, accès à l'information, etc. qui pourraient leur permettre d'atteindre leur objectif de manière efficace et légale.

Noter l'existence du paradoxe alors qu'il favorise la communauté rationnelle ne prouve pas que le point de vue institutionnel est correct. Le fait que les théoriciens n'aient aucune explication rationnelle sur la raison pour laquelle les conspirateurs auraient commis tant d'erreurs stupides me rappelle l'un des arguments centraux selon lesquels la nature n'implique pas de conception. Les évolutionnistes rejettent l'argument de la conception (Intelligent Design) en faveur de la nature parce qu'ils remettent en question la conception de l'œil humain.

[7] « Le principal outil du théoricien du complot sont les données erronées, ou les anomalies et divergences dans les informations. Keeley définit les données erronées comme des données qui ne peuvent pas être réconciliées avec l'explication officielle de l'événement ; ou des données, qui sont vraies, auraient tendance à contredire les explications officielles et à soutenir l'histoire de couverture.

Par exemple l'assassinat de JFK.

La communauté rationnelle ignorera sciemment les détails du fusil, de la balle et des témoins qui ont entendu d'autres coups de feu provenant d'autres directions [données erronées] et soulignera que même si une théorie du complot a une valeur épistémique et fournit une explication unificatrice de l'événement et de l'événement. données erronées, il n'existe aucun moyen fiable de recueillir des données sociales, par opposition aux données scientifiques, sur le monde humain.

- Les données erronées, [les anomalies et les incohérences] qui ne sont pas expliquées par les explications officielles [institutionnelles], qui si elles étaient vraies, auraient tendance à contredire les explications officielles, ne peuvent pas être invoquées, car s'il convient d'accorder une grande importance à l'explication des données erronées dans les sciences naturelles, elle est inappropriée dans les sciences sociales. [citation]

Les données erronées ne sont erronées que par rapport à une théorie acceptée, et écarter les données erronées pour des raisons qui s'appliquent à la fois aux données erronées et aux données non erronées reviendrait à se préjuger en faveur des données simplement parce qu'elles s'expliquent par la théorie reçue.

En outre, ils admettront que les anomalies et les incohérences [données erronées] du point de vue institutionnel ne pourraient jamais être le fruit du hasard, mais en même temps, ils soulignent à juste titre que les données erronées ne constituent pas une preuve de quoi que ce soit, en particulier que l'événement était une conspiration.

[8] **[Y a-t-il un doute sur le fait qu'« il y a une conspiration pour vous faire croire à une conspiration » ?](#)**

[Le paradoxe de la théorie du complot de JFK](#)

[9] En 1978, le Comité spécial de la Chambre sur les assassinats a conclu dans un rapport préliminaire que Kennedy avait été « probablement assassiné à la suite d'un complot » qui aurait pu impliquer plusieurs tireurs et le crime organisé.

[10] Un programme de recherche progressiste est le lieu où « de nouvelles prédictions et rétrodictions sont vérifiées.

Ce que j'ai démontré, c'est qu'il n'y a aucune justification pour croire ni à la vision institutionnelle, ni à la vision conspiratrice d'un UCT. *Les capacités de pensée critique des théoriciens les obligent à se lancer dans un programme de recherche dégénératif.*



Les capacités de pensée critique de la part de la communauté rationnelle sont utilisées pour éviter un programme de recherche dégénératif.

[11] **Conspiration et sciences sociales**

« There Are No Conspiracies » de G. William Domhoff en 2005 examine les théories du complot et l'élite du pouvoir du point de vue des sciences sociales. [par opposition au philosophique] G. William Domhoff, professeur-chercheur à l'Université de Californie à Santa Cruz, a été le premier à inventer l'acronyme non-conspirationniste TPTB. Il a obtenu son doctorat. à l'Université de Miami et enseigne à l'Université de Californie à Santa Cruz depuis 1965. Quatre de ses livres figurent parmi les 50 best-sellers en sociologie sur la théorie de l'élite du pouvoir pour les années 1950 à 1995 : Qui dirige l'Amérique ? (1967); Les Cercles Supérieurs (1970) ; Qui dirige l'Amérique maintenant ? (1983); et la critique et la théorie non « conspirationnistes » de la structure du pouvoir américain, The Powers That Be (TPTB) en 1979.

La théorie Power Elite, malgré une ressemblance superficielle avec certaines théories du complot de droite, présente des différences essentielles par rapport à celles-ci. Ces derniers considèrent comme la principale force motrice de l'histoire que « l'Amérique est gouvernée en coulisses par un groupe conspirateur sélectionné avec des désirs secrets unis autour d'une idéologie ésotérique ou gratuitement mauvaise.

Et même si la concentration du pouvoir politique et économique [sous le contrôle de petites élites imbriquées] est effectivement susceptible de donner lieu à des complots sporadiques ; une telle conspiration n'est pas nécessaire au fonctionnement du système – elle 1) se produit simplement comme un phénomène secondaire, et 2) accélère ou intensifie occasionnellement des processus qui se produisent pour la plupart automatiquement.

[12] La confiance dans les autorités serait tellement érodée qu'elles ne seraient plus autorisées à adhérer à des croyances socialement produites et nous mettrait dans la position de ne plus pouvoir faire confiance aux institutions sur lesquelles nous comptons pour fonctionner. le monde. (Keeley 1999 : 121). De tels critères épistémiques semblent incarner un degré de scepticisme trop élevé pour être acceptable par quiconque. Brian Keeley

[13] Le rejet de la pensée conspirationniste ne repose pas simplement sur la conviction que les théories du complot sont fausses en fait. La source du problème est bien plus profonde. Le monde tel que nous le comprenons aujourd'hui est composé d'un très grand nombre d'agents en interaction, chacun ayant sa propre vision imparfaite du monde et son propre ensemble d'objectifs. Un tel système ne peut pas être contrôlé car il y a tout simplement trop d'agents pour être gérés par un petit groupe de contrôle. Il existe trop de degrés de liberté indépendants. Cela est vrai de l'économie, de l'électorat politique et des institutions sociales de collecte de données sur lesquelles les théoriciens du complot mettent en doute. »

[14] **The Transparent Conspiracy est** un recueil d'essais de Michael Morrissey. Morrissey, titulaire d'un doctorat. en linguistique de l'Université Cornell, développe l'idée selon laquelle les dirigeants (les conspirateurs) « ont échoué volontairement » et a inventé l'expression « psychologie de masse de la divulgation partielle ». Morrissey avance un argument convaincant selon lequel il existe une conspiration qui implique que les médias contrôlés divulguent une quantité limitée d'informations concernant la culpabilité du gouvernement dans des atrocités telles que les assassinats de JFK, MLK et RFK. Morrissey pense qu'un gouvernement fantôme orchestre une conspiration/dissimulation bien gérée afin d'intimider, de démoraliser et d'aliéner le segment de la population à l'écoute et qui comprend pleinement la nature corrompue de nos institutions gouvernementales.

Le but du gouvernement, selon Morrissey, est de maintenir les masses dans un état d'impuissance afin qu'elles soient incapables de bouleverser les plans pas si secrets de ce que l'on appelle un nouvel ordre *mondial* . Même si ses arguments révisionnistes sont convaincants, l'Histoire contredit toute justification selon laquelle les masses doivent être maintenues dans un état d'impuissance. Toutes les révolutions se sont révélées être le produit de l'élite et non des soulèvements populaires que nous avons laissé croire dans nos livres d'histoire filtrés.

Annexe A

Un cours abrégé sur la « science du complot ».



SHIVAYA INFO



« Conspiration » est un VRAI mot pour désigner un VRAI acte qui a existé dans les sociétés humaines de toutes les cultures tout au long de l'histoire de l'humanité. Si les complots n'existaient pas, nous n'aurions pas de mot pour les décrire. Le problème auquel nous sommes confrontés aujourd'hui est que le gouvernement américain s'est arrogé un rôle singulier de pontificat politique qui estime que lui-même et ses agents du ministère de la Justice constituent à eux seuls la seule « personne » (personne morale) sur cette Terre qui est autorisé à utiliser le mot « complot » car il emploie l'accusation de « complot » chaque semaine dans des procès visant à mettre en prison des coupables et des innocents tout en ridiculisant et en discréditant tous ceux qui emploient le mot en tant que « théoriciens du complot ».

L'auteur, enquêteur et philosophe de renommée mondiale, Paris Flammonde, a également achevé un ouvrage majeur, « L'Assassinat de l'Amérique », une réfutation des mensonges et de la désinformation du rapport de la Commission Warren et de l'enquête du comité spécial de la Chambre sur les assassinats politiques menée au cours de la Seconde Guerre mondiale. Administration Carter.

<https://stateofthenation2012.com/?p=14945>